Jean-Louis Murat

Charles et Léo

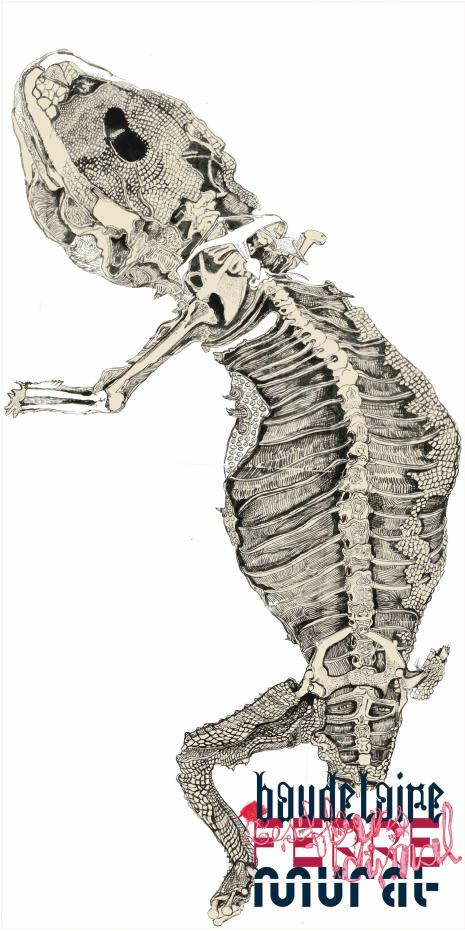
La première édition des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire a paru en 1857, entourée d'un halo de scandale. Un siècle plus tard, Léo Ferré met en chansons une douzaine de poèmes du recueil (*Les Fleurs du Mal*, Odéon, 1957). Un exercice auquel il se livrera de nouveau dix ans après, sur le double album Léo Ferré *chante Baudelaire* (Barclay, 1967). Le chanteur envisageait de prolonger cette entreprise en gravant un troisième volume en 1977. Ce travail sera laissé à l'état d'ébauches par Ferré, qui confiera ses mélodies à son épouse et à son fils Matthieu en leur disant simplement « Vous en ferez quelque chose. » Les vingt-deux titres, consignés dans des versions piano-voix sur dictaphone, aboutiront entre les mains de Jean-Louis Murat, à l'initiative de Matthieu Ferré, avec ces mots : « Il n'y a que toi qui peux faire ça. » En l'occurence, relever le défi d'adapter le double héritage des mots de Baudelaire et des mélodies de Ferré, en se l'appropriant. Après trois ans de réflexion, Murat s'y attelle, non sans angoisse préalable. « Au début, je me disais que je n'allais jamais y arriver. »

Il s'agit d'une grande première pour Jean-Louis Murat, qui ne s'était encore jamais retrouvé dans la position de simple interprète. La dimension « exercice de style » de l'entreprise constituera une motivation d'autant plus déterminante. « Adapter ces morceaux constituait une excellente leçon de diction ; je me suis retrouvé avec des écarts et des développements harmoniques que je ne pratique pas habituellement. Il a fallu que je m'approprie les chansons, en oubliant les références de Baudelaire et de Ferré. » Le côté intimidant de ces deux monstres sacrés de la culture française aurait constitué un frein pour bon nombre d'aspirants. « Je n'étais pas en état de génuflexion. » avoue Jean-Louis Murat. Plutôt que d'aborder ces œuvres comme des pièces de musée intouchables, il les fait siennes, mû par le désir de se colleter à des formes d'écriture passées. « J'avais l'impression d'être au XIXème. Les mélodies de Ferré sont ultra-françaises, marquées par les compositions de Ravel et Debussy. Quant à la langue baudelairienne, elle traduit un arrière-fond d'ennui et de dégoût de soi qui fait écho à notre époque. » Pour un artiste qui œuvre depuis toujours à faire sonner la langue française de manière originale, *Charles et Léo* a permis d'être dans le vif du sujet. En se consacrant pleinement à a mission d'interprète, Murat franchit une nouvelle marche et montre à quel point il est devenu au fil des ans un éblouissant chanteur. Avec son grain chaleureux et son phrasé intimiste, il s'approprie de manière incomparable ce répertoire, en le rendant actuel sans le dénaturer. Plus qu'une parenthèse dans son parcours, *Charles et Léo* est à ce titre un véritable album de Jean-Louis Murat.

Pour l'accompagner dans ce processus, Murat fait appel à Denis Clavaizolle, son collaborateur privilégié sur les albums *Cheyenne Autumn* ou *Dolorès*. « Ca a été l'occasion de nous retrouver. » Ensemble, ils taillent des arrangements sur mesure à cette douzaine de titres, en respectant un équilibre dans les sonorités. Un tiers des morceaux est enregistré dans le dépouillement du piano-voix (*La Fontaine de Sang*, *Le guignon*, *L'examen de minuit*, *Je n'ai pas oublié*), un autre bénéficie d'arrangements légers (*Avec ses vêtements, L'héautontimorouménos*, *La cloche fêlée*, *Bien loin d'ici*). Sur le dernier tiers, Clavaizolle et Murat se laissent volontiers aller à de plus grandes audaces et à des arrangements sophistiqués (*Sépulture, L'horloge*, *Madrigal triste*, *A une mendiante rousse*). Les accents blues de la guitare et de l'harmonica de Murat font merveille sur les titres les plus orchestrés, tandis que son timbre habite littéralement les morceaux plus dépouillés. Pour lui donner la

réplique sur *L'héautontimorouménos*, et faire des chœurs sur trois titres, Murat fait appel à Morgane Imbeaud, du groupe Cocoon, jeune duo folk de Clermont-Ferrand. « Je tenais à avoir une voix féminine. Celle de Morgane porte quelque chose de sombre, une sensualité qui aurait intrigué Baudelaire. » Pour les accompagner en studio, Murat fait appel à des fidèles qui le suivent depuis ses débuts, comme Christophe Pie (batterie) ou Alain Bonnefont (chœurs), et à une section rythmique jazz sur *L'Horloge*. (Stéphane Mikaëlian et Pascal Fauny).

A la fin des prises de son, séduit par la résonance particulière du piano du studio Davout, Murat envisage d'interpréter les morceaux dans leur plus simple appareil, uniquement accompagné par Denis Clavaizolle, dans les conditions cabaret. Le 3 juillet dernier, la Coopérative de Clermont-Ferrand accueillait ces séances, filmées par le réalisateur Arnaud Legoff en vue d'un DVD. Jean-Louis et Denis, rejoints par Morgane sur cinq titres, y revisitent les douze titres de l'album Charles et Léo, ainsi que Réversibilité, extrait des Fleurs du Mal mis en musique par Murat pour l'album *Dolorès*, et *Petite*, de Léo Ferré. « Je me suis senti comme un poisson dans l'eau en chanteur de cabaret années -50, ce à quoi je ne m'attendais pas. Basse, guitare, batterie ou piano-voix, c'est le même job. » L'exercice, inédit pour Murat, restitue toute la noblesse des textes, et renforce l'impact du travail d'adaptation effectué sur l'album *Charles et Léo*.

Alors que l'on célèbre cette année les 150 ans de la parution scandaleuse des *Fleurs du Mal*, Gallimard s'associe à Scarlett et V2 Music pour publier une nouvelle édition des *Fleurs du Mal* (collection Poésie Gallimard), avec un cahier de 8 pages comprenant des manuscrits de Baudelaire et Ferré, une nouvelle préface d'André Velter, accompagnée par l'album *Charles et Léo*. En s'inscrivant dans cette série d'événements, l'album de Jean-Louis Murat a déjà gagné ses galons de classique, sans rien sacrifier à la singularité de son interprète.

***Charles et Léo*, 1 Cd et 1 DVD.**
Artwork par M&M.
Sortie le 1er octobre 2007
(Scarlett éditions / V2 Music).